

Ce livre a été publié à compte d'auteur. Il porte le titre « Sœur... ». Et on peut lire en quatrième de couverture : « Ce témoignage est celui d'une femme de 45 ans, religieuse pendant 18 ans, Conseillère Générale de sa Congrégation de 1999 à 2005, malade du Sida depuis plus de 20 ans. Confrontée au harcèlement moral et aux abus d'autorité de la part de sa Supérieure, elle assiste à la dérive sectaire de sa communauté religieuse où les droits élémentaires ne sont plus respectés. »

Un Frère de Saint Jean, le père Pascal H., qui est aussi médecin homéopathe, s'est immiscé dans la Communauté religieuse. Sa présence traverse le récit de part en part. Ce petit extrait est publié avec l'autorisation de l'auteure qui souhaite garder l'anonymat. Pages 83-86 :

*1999. « L'affaire » des Fractals. Le Père Pascal continuait de suivre de loin en loin l'évolution de ma pathologie. Mes « démêlés » avec mes traitements ne lui étaient pas inconnus. Je souffrais : il a proposé de me soulager. Peut-être même de me guérir. Un jour, Mère Gertrude m'a convoquée à l'hôtellerie : le Père souhaitait nous parler. Nous nous sommes assises face à lui.*

*Ce que le Père avait à nous communiquer était important : il connaissait, selon ses dires, des médecins qui avaient fait des recherches. Des « homéopathes » avaient réussi à mettre au point un traitement qui compensait les attaques du virus. Il était prêt à nous mettre en contact avec eux, afin que je puisse moi aussi bénéficier de leurs découvertes. Selon lui, mon état devait se stabiliser rapidement. Il n'avait pas besoin d'insister pour me dire que mon traitement m'empoisonnait : les nombreux effets secondaires qui me minaient parlaient pour eux. En 1991 déjà, il m'avait proposé un traitement homéopathique, qui avait semble-t-il bien fonctionné, puisque j'avais pu tenir encore quelques années sans prendre d'anti-rétrovirus. Alors pourquoi pas ? J'avais confiance en lui. Et j'étais épuisée. Mère Gertrude était d'accord : je n'avais qu'à suivre.*

*Au moment de nous séparer, le Père Pascal nous a mises en garde : personne ne devait être au courant de cet entretien. Personne ne devait avoir accès au traitement que je recevrai. Tout cela devait rester entre Mère Gertrude, lui et moi. Son visage soudain fermé, ses paroles qui laissaient percer une menace nous ont toutes deux troublées. Mais nous n'en avons pas parlé sur le moment. Il devait avoir ses raisons...*

*Sur ces entrefaites, Mère Gertrude s'absenta plusieurs jours. Un matin, alors que je me trouvais au « conseil », Mère Philomène, qui venait de relever le courrier, me remit un petit paquet. J'ai pensé à un envoi de ma famille, bien que mon nom et l'adresse soient frappés à la machine. Pas un instant je n'ai pensé au traitement du Père Pascal. Il n'y avait pas d'en-tête, pas de tampon. C'est en ouvrant le paquet, que j'ai reconnu les prospectus que le Père avait remplis devant Mère Gertrude et moi. Selon ses dires, une sorte d'ordonnance.*

*Il y avait également des tubes de granules qui pouvaient tout à fait faire penser à un banal traitement homéopathique. Parce que j'ai un esprit curieux, et parce que j'aime faire les choses le plus correctement possible, j'ai commencé à lire les documents qui m'avaient été envoyés. Ce que je vais découvrir va me stupéfier.*

*En guise de chercheurs homéopathes, je vais découvrir un mouvement ésotérique s'apparentant aux « sectes » guérisseuses. Je n'aurais jamais dû avoir ces papiers en main : seule l'absence de Mère Gertrude m'avait permis de recevoir directement ce courrier. Le Père Pascal savait que s'il y avait une Sœur qui ne pouvait pas être bernée, c'était bien moi. Et pourtant, il a pris le risque de me mettre en contact avec le « Docteur » Haddad et ses fameux Fractals. Certes, il ne pensait pas que je me trouverais aussi rapidement face à la vérité. Tous les courriers étant normalement réceptionnés par Mère Gertrude, je n'aurais jamais dû être au courant de cette supercherie.*

*J'ai flirté avec de nombreux mouvements sectaires avant ma conversion. Un mot peut suffire à me mettre en alerte, une phrase peut me décider à prendre la fuite. Je suis particulièrement sensibilisée à cette problématique, mais je crois que toute personne possédant un minimum de bon sens ne peut qu'être atterrée par des propos, tels que ceux que l'on trouve encore aujourd'hui sur le site des Fractals :*

« Les tubes soins Fractals sont un outil pour se soigner soi-même ou pour soigner une autre personne [...] Le soignant doit garder les tubes sur lui-même [...] Ensuite le patient doit fermer les yeux, pour se rapprocher d'une dimension infinie... Première étape, le patient doit mettre la main droite sur l'endroit à traiter, en donnant le bien, ensuite, avec la main gauche, il ressort la douleur et la jette à côté. Ces deux gestes sont à faire trois fois. Le soignant garde les yeux ouvert, et c'est le patient qui doit garder les yeux fermés pendant tout le soin. Deuxième étape. Après cette première étape de soins, le soignant doit poser la main droite sur l'endroit à soigner, penser « donner le temps » à l'endroit nommé et faire la même chose au niveau du cœur. Troisièmement, le patient ouvre les yeux, et constate son amélioration. » (sic)

*En lisant ces mots, et d'autres tout aussi délirants, j'ai senti mon univers exploser. Peur, incompréhension... Je ne peux décrire tous les sentiments qui m'ont envahie. Dire que j'étais abasourdie est trop faible. Paniquée, serait plus juste. Ce que je venais de découvrir me mettait en danger. Jusque-là, si une Sœur osait émettre la plus insignifiante remarque sur le Père Pascal, elle était aussitôt remise en place avec vigueur. Qui d'entre nous pouvait oser se mesurer à un tel « saint » ? Je pourrais dire, même, à notre « sauveur » ? Lui qui avait su redonner un tel dynamisme à notre Congrégation, renouveler de manière si bénéfique la formation du Noviciat ? Lui qui avait orienté des jeunes filles vers notre petite Communauté, même si pour lors seule Nicole était restée ?*

*Je devais entrer en retraite le soir même — ma « retraite du mois ». Sous l'influence du Père Pascal, celle-ci était devenue un vrai temps de solitude, que d'ordinaire j'attendais avec impatience. 24h seule : un vrai bonheur. La Messe de Communauté restait bien sûr obligatoire, mais depuis quelques années, nous n'étions plus tenues à venir aux offices, ni même au réfectoire. Nous pouvions prendre nos repas soit à la cuisine, soit à « Sainte-Odile » dans une des salles d'accueil. C'est un des changements positifs que le Père avait apporté. Jusque-là, la seule différence entre une journée de retraite et une journée ordinaire était l'absence de récréations. Là, pour celles qui le voulaient, une vraie coupure était possible.*

*Pour la première fois, depuis que ces retraites d'un nouveau genre avaient été inaugurées, j'allais refuser de me retirer loin des Sœurs. Trop consciente de m'être bien involontairement mise dans une situation délicate, en découvrant la véritable nature des « traitements » que le Père Pascal souhaitait me voir prendre, je me sentais fragile. Comme un enfant apeuré, je ne me sentais pas la force de quitter le giron de ma Communauté. Jusqu'au retour de Mère Gertrude, je passai par toutes sortes de tourments. Un terrible fardeau reposait sur mes épaules : les arguments, je les avais, mais la force ? La force d'entrer de nouveau en conflit avec Mère Gertrude, et surtout avec le Père Pascal... Comme je n'ai pas oublié le « huis clos » avec le Père Pascal, je n'ai pas oublié ma rencontre avec Mère Gertrude. Nous nous sommes vues dès son retour.*

*Je lui parlais : « d'urgence ». Elle, elle était loin de se douter de la « bombe » que j'allais faire exploser. Mère Gertrude a reconnu avoir été perplexe, quand le Père Pascal nous avait demandé de garder un silence absolu. C'était sa politique depuis la découverte de ma maladie — et même avant puisque c'est sous un faux nom qu'elle m'avait imposé de faire mon test de dépistage. Alors, pourquoi cet ordre, et surtout cette menace sous-jacente ?*

*Pour la dernière fois, nous avons pu échanger librement, en vérité, de manière adulte et responsable. Pour la première et la dernière fois, elle prendra du recul par rapport au Père Pascal. Je ne lui demandais pas d'expulser le Père de notre Communauté. J'ai toujours reconnu ce que ce prêtre avait apporté de bon à la Congrégation. Mais comme tout un chacun, il avait des failles, et même des côtés extrêmement sombres. Je voulais que Mère Gertrude s'en rende compte, qu'elle ne se livre, et ne nous livre pas à son influence sans restriction. Déjà, il occupait une place prépondérante au sein de la Congrégation : confesseur extraordinaire, unique directeur de conscience pour toutes, conseiller pour les affaires temporelles et la direction de la Congrégation, maître à penser du Noviciat... Peut-être que nous ne devons pas rompre avec lui, mais au moins rester indépendantes : ne pas subir son influence sans discernement. Refuser, comme dira Mère Gertrude elle-même, d'être « gouroutisées » par lui. Pour la première et la dernière fois, ma Supérieure a vacillé. C'était trop.*

*Elle ne pouvait accepter que celui qu'elle vénérât comme un « saint » puisse se commettre avec un mouvement si explicitement ésotérique. La réalité était âpre, et implacable : les papiers que nous avions en main étaient bien les mêmes que ceux que le Père Pascal avait remplis en notre présence. Aussi dur que ce soit à admettre, les faits étaient les faits. Je crois que Mère Gertrude fut encore plus troublée que moi. J'avais eu la dangereuse responsabilité de la mettre face au réel, elle, elle avait la responsabilité plus lourde encore de faire un choix. Faire un choix. Nous avons tellement approfondi ce thème pendant nos cours : choisir, c'est forcément faire le deuil de quelque chose, de quelqu'un. Le Père Pascal se révélera un manipulateur hors pair.*

*Le Père Pascal me savait en position de force. Ce que je venais de découvrir le rendait vulnérable : il avait « failli », comme soignant et comme prêtre. En se « liant » au « docteur Haddad », il empruntait des chemins de traverses que ni l'Ordre des Médecins, ni l'Église ne sauraient approuver. Devant l'évidence, il n'a pas cherché à nier. Il a joué son va-tout, et cela a marché. Et cela continue de marcher.*

*Si lui, le Père Pascal, avec tout ce que cela comprend de grandeur, de noblesse, d'intelligence, agissait ainsi, c'est que forcément il y ait une raison supérieure, qu'évidemment moi, je ne pouvais comprendre. Mère Gertrude, si brillante, allait-elle se laisser aller au doute, alors que seul mon esprit borné et révolté voyait le mal là où il n'y avait que du bien ? Le Père Pascal pouvait-il se tromper ? Mère Gertrude répondra : non. Elle, elle était brillante : elle le suivait.*

*Avide de reconnaissance, elle jouera avec lui la fable du Corbeau et du Renard : « Mon bon Monsieur, apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. » (Jean de la Fontaine)...*

*J'ai pu m'entretenir avec le Père Pascal au téléphone. À sa demande. Il ne souhaitait pas s'expliquer, mais m'ouvrir à quelque chose, qui, visiblement, me dépassait. Je parlais de raison. Il me répondait : soumission. Qui étais-je pour savoir ce qui était bon ?... Mais... qui était-il, lui ? Pourtant ce que je disais me semblait juste : comme religieux, et plus encore, comme exorciste — il l'était pour son diocèse — il ne pouvait se lier à un tel mouvement, qui, selon notre Foi, pouvait avoir des accointances avec le Mal. Quelles « synapses » pouvait-il trouver entre la Révélation et la théorie des corps astraux ? Si les « traitements » étaient effectivement efficaces, pourquoi ne faisait-il pas analyser leur contenu en laboratoire, afin de les reproduire, en toute indépendance ? La seule chose que j'ai pu obtenir, c'est de ne pas être obligée de toucher aux tubes que j'avais reçus.*

*Il ne me les a pas réclamés. Je les ai jetés. Je ne voulais pas garder « ça » dans ma cellule. Ce que le Père Pascal et Mère Gertrude ignoreront, c'est que le mouvement des Fractals me relancera : chaque année je recevrai un courrier. Celui-ci me parvenant sans signe extérieur, Mère Gertrude me le remettra sans difficulté. Je n'en ai plus reparlé, mais désormais je garderai tout. Dans un mouvement instinctif de survie, je voulais garder une preuve que je n'avais pas rêvé. Que je n'affabulais pas. Si le Père Pascal m'avait sauvé la vie quelques mois plus tôt, quand Mère Gertrude hurlait chez son amie « Je la détruirai », désormais il mettra tout en œuvre pour me perdre. J'avais été son élève favorite, je vais devenir à ses yeux, et selon ses propres paroles un « Judas ».*

*Et pourtant, je ne me détournerai pas de lui. Je ne me méfierai même pas. N'ayant pas encore les clefs pour comprendre ce qui s'était passé un an plus tôt, ignorant tout des processus de harcèlement, je ne me doutais pas que je n'étais qu'au début d'un long cauchemar. Une folie, désormais « bicéphale ».*